

U.R.S.S. La « Stratégie militaire » de Sokolowski

UN livre de base vient d'être réédité en Union soviétique, à tirage limité. Ses exemplaires, tous numérotés, ont été diffusés parmi les principaux responsables militaires. Son titre : *Stratégie militaire*. Son auteur : le maréchal Sokolowski.

Deux exemplaires, en dépit du soin apporté à sa distribution, ont pu sortir de Russie. L'un d'eux est à présent entre les mains de la C.I.A. Celle-ci, sous la direction de Richard Helms, bras droit du patron du service, l'amiral W. F. Raborn, depuis avril 1965, en a tiré une

pre territoire et, en somme, il réinvente la guérilla appuyée sur de petites unités formées notamment par des « combattants politiques » issus des DOSAAF. Mais la théorie est non moins valable dans l'hypothèse offensive, ce qu'a expliqué Tchouikov en écrivant que ces groupements de combat seraient « la forme ultime d'une guerre éventuelle visant, soit à reconquérir une portion perdue de notre territoire, soit à conquérir un territoire adverse » (article paru dans un numéro spécial de la revue *Krasnaya Zvezda*).

Dans les précédents numéros du Charivari, R. de Grandmaison a étudié la montée des nouvelles équipes militaires en Russie soviétique et la personnalité d'un des hommes les plus ambitieux de l'U.R.S.S. : Alexandre Chelepine. D'autres éléments se sont ajoutés depuis à son dossier. Les voici.

sorte de digest qui a permis d'avoir des lumières sur le contenu de l'ouvrage.

Cette réédition de *Stratégie militaire* tient compte de deux éléments essentiels : l'état des armements atomiques dans le monde et les DOSAAF, sur lesquels nous nous sommes penchés dans notre précédent numéro. A sa base, on trouve un certain nombre de fiches mises au point par le général Toloubko, aidé dans ses recherches par les généraux Koshevoi et Yakubosky.

La pensée de Toloubko se résume dans ces quelques lignes publiées par lui récemment : « La comparaison attentive et minutieuse de l'état de nos forces avec celui des forces américaines nous conduit à penser que les armées classiques seraient les vrais atouts sur le plan purement tactique en cas de conflit. Toloubko par l'importance qu'il accorde aux armées classiques, rejoint, notons-le, la doctrine professée dans les écoles militaires soviétiques en 1955-59 par V.I. Skopin, que Sokolowski qualifie dans *Stratégie militaire*, de « stratège et tacticien prophète ».

Mais ces armées classiques seront-elles de vastes unités opérant par masses ? Non pas, et c'est là que Toloubko innove. Dans la revue *Militarium*, il écrivait voici quelque temps :

« Skopin l'avait envisagé, Sokolowski l'a enseigné et nous l'affirmons : il faut admettre qu'en cas de conflit, des bombardements atomiques s'étant produits, les grandes unités de la dernière guerre ne seront plus utilisables, parce que trop vulnérables et incapables de s'infiltrer chez l'ennemi massivement. Nous devons donc utiliser deux éléments, l'un éternel : l'immensité de notre territoire, et un nouveau : les forces issues des DOSAAF. Il faudra faire éclater nos unités de combat jusqu'au niveau de la compagnie ces compagnies jouissant d'une autonomie totale tout en étant capables de travailler dans un ensemble stratégique dirigé par un état-major abrité. Là où un corps d'armée serait anéanti atomiquement, une compagnie passera. Infiltrées chez l'adversaire, ces petites unités reviendront tout naturellement à une forme classique de combat... En fait, à la limite, on peut même imaginer l'éclatement de ces petites unités elles-mêmes en groupes de quelques hommes, dangereux pour l'ennemi par leur formation et leur armement »...

Notons que cette théorie part d'une hypothèse défensive : Toloubko imagine que l'U.R.S.S. pourrait être contrainte de se battre sur son pro-

En ce qui concerne les combattants politiques des DOSAAF, Sokolowski lui-même a rendu hommage à l'action de Chelepine dont il a salué le « travail obscur » qui a conduit à « la mise au point de ces merveilleux instruments que sont les DOSAAF, véritables pépinières alimentées chaque année en forces jeunes ». Il a également salué l'action de Semitchasny, le chef du M. G.B. (police secrète) dont les unités spéciales sont actuellement « formées en vue de la destruction des équipes de partisans ennemis » et susceptibles d'exercer leur action « sur les territoires de périphérie des républiques socialistes soviétiques » — lisez : en cas de pénétration des troupes soviétiques en Europe occidentale.

C'est un fait qu'actuellement de nombreuses unités, armées en particulier de fusées tactiques portatives, sont entraînées suivant les enseignements du tandem Toloubko-Sokolowski (que soutient Chelepine) sous la direction du général Biriousov dont on aura tout dit en indiquant qu'il est l'ami et le protégé de Piotr Kapitza à qui l'U.R.S.S. doit sa première bombe H.

Et Sokolowski lui-même souligne combien cette nouvelle tactique peut être dangereuse pour l'adversaire :

« La dispersion, la formation de compagnies et de groupes autonomes, permet de considérer qu'un adversaire éventuel, attaquant par surprise avec un arrière-plan d'invasion terrestre ou aérien, devrait reviser tout son programme puisque les bombardements de préparation ne pourraient tout détruire de ces unités nouvelles et que notre état-major garderait intactes ses possibilités de destruction tout en neutralisant les possibilités atomiques tactiques de l'ennemi »...

On ajoutera que le nom du général Kazakov, spécialiste de l'emploi des fusées tactiques, vient de paraître dans la liste des professeurs affectés au DOSAAF. Et si on lit attentivement l'organe de l'armée rouge *Krasnaya Zvezda*, on constate que, de plus en plus, paraissent des études sur l'utilisation des fusées au sol et portatives.

Des experts américains estiment aujourd'hui que les Russes, conscients de la supériorité des Etats-Unis sur le plan stratégique, notamment grâce à leurs fusées, sont résolus à compenser ce déséquilibre par des recherches plus poussées sur le plan tactique, et c'est là, expliquent-ils du « travail intelligent ».

Quant à nous, il importe de temps à autre de prendre conscience de ce qui se cache derrière les sourires engageants de la « coexistence pacifique »...



« Et qui pardonne au crime en devient le complice »
Voltaire, Brutus

A propos de la fusillade de la rue d'Isly, on se souviendra des déclarations du lieutenant-colonel Bastien-Thiry devant les juges de la Cour Militaire de Justice :

« Pour réussir à imposer sa volonté, le Pouvoir, qui violait le sentiment national des Français d'Algérie de la façon la plus cynique, la plus contraire aux lois de la nature, a décidé d'employer tous les moyens pour briser la résistance nationale en Algérie, et ces moyens ont le plus souvent été atroces... Face à la résistance des grandes villes françaises d'Algérie, des unités spéciales acceptèrent d'employer et de généraliser des méthodes que les troupes allemandes n'avaient que rarement utilisées pendant l'occupation et que nos troupes elles-mêmes n'avaient jamais employées au cours de la répression anti-F.L.N. Le feu fut ouvert systématiquement contre des éléments civils non armés qui manifestaient pacifiquement leurs sentiments nationaux ou qui même ne manifestaient pas du tout. Des femmes furent blessées ou tuées en allant chercher du ravitaillement ou en étendant leur linge à leur balcon. Des femmes et des enfants furent tués au fond de leur appartement. La diffusion de documents relatant les conditions et les résultats de la fusillade du 26 mars à Alger, qui fit des centaines de victimes, fut interdite. Cette fusillade du 26 mars, et diverses autres opérations menées contre les populations, ont fait plus de victimes que le massacre d'Oradour-sur-Glane qui fut, à la fin de la guerre, cité comme l'exemple de la barbarie nazie. Cette répression inhumaine était exercée par des Français contre d'autres Français qui ne luttaient que pour rester Français sur la terre de leurs pères. Elle restera dans l'Histoire le signe de la totale inhumanité de celui qui l'a ordonnée »...

Jean-Marie Bastien-Thiry fut passé par les armes le 11 mars 1963, un an après le massacre de la rue d'Isly, en exécution d'un verdict de mort prononcé par un tribunal déclaré illégal par le conseil d'Etat et présidé par le général Gardet.

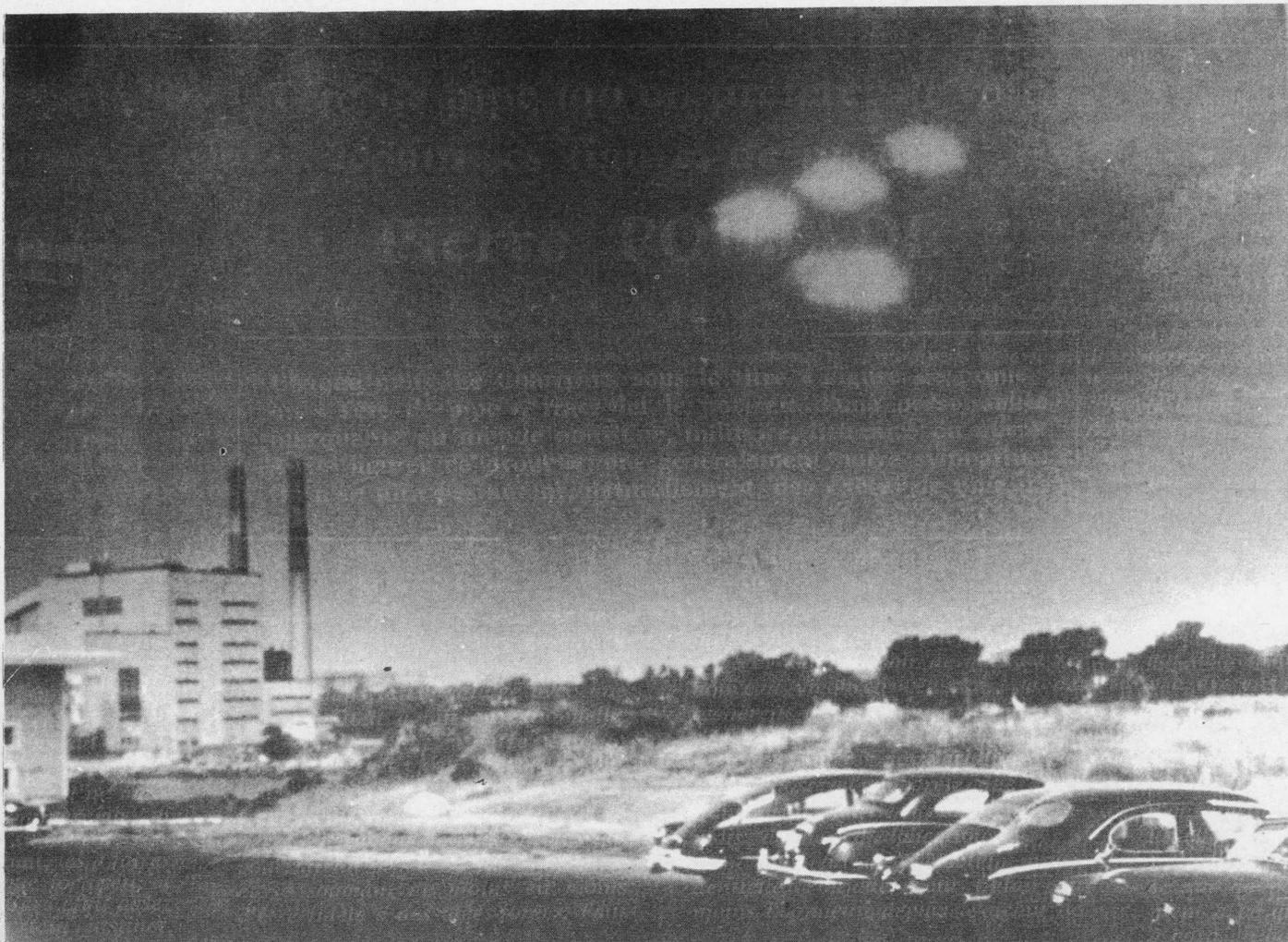
l'encadrement de la fenêtre d'où avait tiré le fusil-mitrailleur, sur le balcon, un garde mobile qui montrait aux tireurs des chargeurs et des douilles qui avaient été tirées de là (...) Après, une ambulance est arrivée. Elle s'est arrêtée devant la porte de cet immeuble. Deux ambulanciers sont sortis portant une civière. Ils sont montés dans les étages. Quelques instants après, ils sont redescendus. Sur la civière il y avait la forme d'un corps qu'un drap cachait ».

Quel était ce cadavre soigneusement dissimulé aux yeux de la foule ? C'est peut-être avec lui que l'on tient la clé de l'énigme. Car M'Tixier-Vignancour devait déclarer à la suite du lieutenant Saint-Gall de Pons : « Ce fameux tireur au F.M. qui est-il ? On l'a mis en ambulance. Il a disparu (...) Je vais vous le dire : ce tireur nous le connaissons. Nous savons son nom... Le procès-verbal existe. Il établit que le tireur était un Eurasien »... Et d'ajouter que cet homme « s'appelait

Trang-Tong-Ton, né en 1922 à Hanoï »... A Alger, à l'époque, les seuls Eurasiens étaient les barbouzes...

Et quatre ans après, M' Tixier-Vignancour n'a toujours pas été démenti. On doute qu'il le soit jamais.

Concluons l'évocation de cette horrible massacre en notant que normalement, il aurait dû soulever d'horreur la France entière et la dresser contre les auteurs du forfait. Mais la France, en 1962, était bien fatiguée et, de moins en moins, voulait qu'on lui parlât de l'Algérie. Admettons aussi qu'à ce moment-là, l'O.A.S. commit de nombreuses erreurs, d'ailleurs imputables pour la plupart à des éléments irresponsables, qui la déconsidérèrent en partie aux yeux de l'opinion métropolitaine. Certains plasticages, à Paris, étouffèrent l'écho de la fusillade d'Alger, dans le même temps que la propagande gouvernementale s'employait à présenter des faits une version dont on sait aujourd'hui qu'elle ne correspondait nullement à la réalité.



Keystone

Ce document vient des Etats-Unis : son auteur se trouvait au laboratoire de la tour de contrôle de l'aéroport de Salem (Massachusetts) lorsqu'il perçut dans le ciel d'étranges engins volant en formation. Il eut le temps de saisir son appareil photographique et de fixer le phénomène sur la pellicule.

« Il ne faut donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espèce que l'on croit et en réserver une autre moitié libre, où le contraire puisse être admis si besoin est. »

Fontenelle.

Mystère

Le dossier des soucoupes volantes reste ouvert



PERIODIQUEMENT, l'apparition d'objets mystérieux dans notre ciel ramène sur le devant de l'actualité le problème des « soucoupes volantes ». Illusion ? Réalité ? Depuis des années qu'on en débat, la question n'est pas tranchée et sans doute n'est-elle pas prête de l'être. Pour l'instant, on en est donc surtout à la constitution de dossiers dont les auteurs se gardent, dans l'ensemble, de procéder à des conclusions trop hasardeuses, les hypothèses se chevauchant sans qu'aucune puisse avoir valeur de certitude.

Un nouvel ouvrage consacré à la question vient de paraître sous le titre *Les phénomènes insolites de l'espace (1)*. Le dossier des mystères célestes s'y trouve présenté par deux jeunes chercheurs français, Jacques et Janine Vallée. Jacques Vallée, jeune scientifique travaillant aux Etats-Unis, a eu accès à de nombreux documents. C'est avec prudence et rigueur qu'il s'approche de son sujet.

Il convient de noter que ces engins, baptisés soucoupes par commodité de langage bien que n'ayant pas tous la même forme, furent d'abord étiquetés sous l'appellation générale d'UFO (Unidentified flying objects). On les appelle aujourd'hui MOC — « Mystérieux objets célestes » —,

(1) Editions de la Table Ronde, collection « L'ordre du jour ».

ce qui, à tout prendre, est plus poétique et prédispose à la rêverie.

Certains font de l'apparition des soucoupes un phénomène de l'après-guerre : rien n'est plus faux. Il y eut des soucoupes pendant le second conflit mondial : les Allemands les prenaient pour des « chasseurs fantômes » alliés et les Alliés pour des armes secrètes nazies. Il y eut des soucoupes « classiques » : près d'une centaine de témoignages ont été conservés depuis la fin du XVI^e siècle. Il y eut aussi des soucoupes « antiques » : les Egyptiens les appelaient « cercles lumineux » ou « cercles de feu » et les Romains, avec leur esprit guerrier, les nommaient « boucliers lumineux ». Pour les Celtes, il s'agissait de « chars volants ». Les grandes épopées de l'Inde content les combats des « vimanans » qui volaient en crachant un feu peut-être atomique. Quant à la Bible, elle propose le « rouleau volant » de Zacharie, la « roue » d'Ezéchiel et, pourquoi pas, le « char » d'Elie...

Et pourtant, en ce temps-là, n'existaient ni les avions, ni les ballons-sondes !

Astronefs ou cétacés ?

Certes, il convient de ne pas systématiquement émettre un petit choc en lisant dans le journal de Samuel Peppys une description précise de « cigare volant » dans le crépuscule londonien du XVIII^e siècle, il ne faut pas voir des MOC partout, dans les hiéroglyphes et sur les parois des grottes magdaléniennes. Mais il est également peu satisfaisant d'expliquer tout cela par une réduction en archétypes, solution proposée par le psychanalyste C.G. Jung. Encore moins comprend-on l'attitude de certains scientifiques, comme celui-ci qui déclarait à peu près : « Même si l'une de vos soucoupes se posait sur la place de la Concorde, je n'irais pas la voir ! » Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle (escamotable dans l'habitacle)...

L'origine terrestre semblant peu probable, toutes les suppositions restent permises. De brillants cerveaux branchés sur la « S.F. » (science-fiction) ont affirmé que c'est d'une sorte d'astronef géant (15 km de long, précisent-ils) que nous viennent des nuées de soucoupes dont

Cette soucoupe a été photographiée à Bulawayo (Rhodésie) : au-dessus d'un bâtiment officiel, dans la rue principale de la ville, on aperçoit nettement un disque lumineux. Le cliché a été déclaré authentique par un jury formé des représentants de la presse locale.



(Keystone)

la plupart demeurent invisibles parce que trop rapides. La « S. F. » a généralement les yeux au ciel, mais on sait depuis *Le matin des magiciens* qu'il y a un mythe du globe creux. Nous possédons donc aussi des théoriciens de la soucoupe d'origine souterraine...

Existe aussi la thèse de M^{me} Wasilkow-Serecki selon laquelle l'ionosphère possède une faune comme les grands fonds marins : vivraient là-haut des espèces de cétaqués en forme de cigare, pondant des MOC qui seraient des œufs ou répandant leurs petits « non identifiés » jusque, parfois, dans notre atmosphère. Reste à savoir s'ils seraient comestibles !

Les logiciens — si toutefois la logique est encore utilisable en pareil domaine — pensent plutôt à des visiteurs venus d'autres planètes plus évoluées que la nôtre. Selon une thèse occultiste, il s'agirait de Vénusiens, débarqués pour la première fois en 18.617.841 av. J.-C. Mais on ignore en quel mois, et cette imprécision consterne.

Tous les scientifiques ne sont pas fermés aux sollicitations du « réalisme fantastique ». Le professeur Lancement, ex-directeur de la section d'astronomie au Palais de la Découverte, a déclaré dans une conférence qu'une expédition martienne était peut-être venue sur notre terre à l'époque tertiaire. Ceux qui « savaient », dans le petit monde de l'occultisme, que les satellites de Mars sont artificiels, furent bien surpris de l'entendre confirmer par le savant soviétique I.-S. Chklovski. Il est vrai qu'en 1957 l'Académie des Sciences de Moscou célébrait le centenaire de la naissance de Tsiolkovsky, théoricien de la civilisation interplanétaire. Donc, des visiteurs venus d'autres mondes, pourquoi niet ? Un bon communiste ne doit pas croire à « l'autre » monde, mais « les autres » lui sont permis.

D'étranges signaux

Au surplus, personne ne conteste plus la possibilité d'autres planètes habitées. C'est même d'une impressionnante probabilité. Le scepticisme

porte plutôt sur la possibilité d'une communication entre les diverses civilisations de l'univers.

Si cette communication est réalisable, on doit s'interroger sur le rôle joué par les planètes du système solaire et d'abord par la lune, plate-forme idéale. C'est avec une sincère appréhension que les « mocistes » ont suivi les progrès des lanceurs de fusées, souhaitant que nul ne cède à la tentation d'expédier une bombe atomique sur la lune avant d'avoir vérifié qu'elle est réellement déserte. En effet, rien ne permet encore de conclure à l'abandon absolu de Séléne. D'innombrables phénomènes lumineux ont été observés sur notre satellite et mal expliqués (en la seule journée du 22 octobre 1790, dans une éclipse totale de lune, Herschell y avait décelé 150 points lumineux rouges). Le 4 novembre 1957, la base de Mac Murdo (Pôle Sud) et l'île flottante T 3 (Pôle Nord), ainsi que nombre de radios amateurs, ont capté sur 14,286 mégacycles d'étranges signaux qui semblaient suivre le déplacement de la lune. Si des « étrangers » nous observent, on conçoit qu'ils puissent être intéressés par notre nouvelle méthode de culture des champignons et par ces fusées que les archéologues futurs prendront peut-être pour des symboles phalliques. Et l'on a remarqué que si les MOC se manifestent par vagues tous les deux ans environ, il y eut abondance de visites, hors programme, à l'occasion du lancement du premier satellite Spoutnik (8 octobre 1957) puis de la fusée américaine « Far Side » (21 octobre) et, l'année suivante, après le lancement des « Explorer 2 et 3 », « Spoutnik 3 », des « Pionnier », etc.



(Planète)

Des milliers d'observations

Les super-James Bond de l'espace n'ont pas jusqu'à maintenant fait preuve d'une grande agressivité. On les tient toutefois pour responsables de la mort du pilote Mantell, pulvérisé avec son appareil en tentant de poursuivre un MOC, le 7 juin 1948, et de trois blessures infligées à des Américains, mais peut-être sans aucune volonté de nuire. La commission d'enquête américaine créée le 30 décembre 1947 devait d'ailleurs se dissoudre deux ans plus tard après avoir déclaré que les MOC et leurs jeux de couleurs étaient sans danger pour la nation. L'armée de l'Air n'en a pas moins continué sa surveillance, de même que la commission canadienne, les services secrets britanniques et sans doute les experts de tous les pays.

Sur les milliers d'observations enregistrées depuis une dizaine d'années, près de 15 % ont résisté à toute tentative d'explication. Les commissions ont fonctionné comme le bureau des constatations de Lourdes, rejetant tout cas susceptible d'être ramené à un phénomène connu. De ce qui reste, on peut dégager les portraits-robots des principales espèces de MOC. Jean Galy, dans le bulletin de la Société d'Astronomie populaire de Toulouse, en a présenté le tableau :

1. grands cigares à hublots éclairés, de 200 à 300 mètres de long et pouvant atteindre la vitesse de 13.000 km-h. ;

2. petits cigares de 30 à 60 mètres et atteignant 1.300 km-h. ;

3. petits disques ronds ou ovales, ne dépassant parfois pas la taille d'une assiette ;

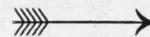
4. astronefs de même forme et de toutes dimensions, ayant jusqu'à 170 mètres de diamètre. Vitesse maxima : 63.000 km-h. ;

5. boules de feu, blanches en général et très brillantes, sans enveloppe matérielle apparente. Depuis la guerre de Corée, on les appelle aussi « chasseurs fantômes ».

6. boules de feu vertes, éclatant parfois en étincelles dans l'air ou au contact du sol, observées surtout dans le sud-ouest des U.S.A. et étudiées par le docteur Lincoln La Paz à l'Université de New Mexico ;

7. glastéroïdes : blocs de glace de toutes couleurs, blanchâtres, bruns, ambrés, parfois énormes et non associés à des nuages.

Les « soucoupes » ont les mêmes caractéristiques pour tous les observateurs : passages sans transition de la vitesse foudroyante à l'immobilité totale et vice versa, changement de couleur et d'éclat au moment de l'accélération. A signaler que ces soucoupes ne circulent pas à plat mais sur la tranche, comme une roue, et ne deviennent horizontales qu'à l'arrêt. Leurs passages provoquent des orages magnétiques. Le « National Investigations Committee on Aerial Phenomena » a enregistré les perturbations qu'elles causent : ce sont principalement des effets électro-magnétiques. Les moteurs s'arrêtent, les phares s'éteignent, les postes de radio et de télévision s'éteignent dans le fading, les éclairages des maisons se mettent à varier d'intensité. Les MOC sont parfois silencieux, parfois sifflants, parfois détonants. Beaucoup de témoins ont



LE TRAIT

La revue dessinée par PINATEL est désormais en vente chez tous les marchands de journaux. Si vous aimez la caricature, ne ratez pas ce numéro « Barbousique ».



En vente partout

2 F seulement

Soucoupes volantes

affirmé avoir ressenti un choc électrique accompagné de chaleur et les frappant momentanément de paralysie. L'appréhension n'explique pas ces réactions car souvent les effets se font sentir avant que la présence d'un MOC ait été remarquée. Il y eut aussi quelques cas de brûlures bien constatables.

Effets plus curieux encore : on a maintes fois observé que les MOC laissaient tomber une sorte de matière fibreuse. Un échantillon d'une de ces substances aurait été soumis à l'analyse microscopique directe, permettant de constater l'existence exclusive de fibres organiques, principalement des fibres de soie naturelle, quelques fibres de polyamides (nylon), deux ou trois fibres de coton, une parcelle de bois (*Courrier Interplanétaire*, n° 39). Cette analyse ferait plutôt pencher la balance du côté des réalisations humaines ; mais il convient de noter que dans la plupart des cas, les substances lâchées par les MOC se dissolvent comme fond la neige au soleil.

Les révélations d'Adamsky

Comment se comportent les soucoupes ? Comme des personnes capricieuses : elles vont, viennent, virolorent, s'arrêtent au-dessus des villes, se posent sur les aérodromes et même sur la Place Rouge à Moscou. Puis elles s'enfuient avec des accélérations vertigineuses qui posent au moins deux problèmes à des terriens : Comment obtenir de telles performances ? Comment un organisme humain s'en pourrait-il accommoder ?

On se demande donc de quoi elles sont faites et ce qu'elles contiennent. Jacques et Janine Vallée se montrent extrêmement réservés : « La « soucoupe volante » n'est pas actuellement susceptible d'étude scientifique, ni même l'objet de définition. Son existence en tant qu'objet est douteuse... » Mais à quoi servent donc tant d'observations répertoriées ? Car les MOC semblent tout à fait solides à des témoins aussi désintéressés que les radars (dans la nuit du 17 février 1956, un MOC se promena plusieurs heures durant au-dessus d'Orly). On a, par ailleurs, relevé des traces d'atterrissages : herbe brûlée, empreintes de béquilles qu'il n'est pas toujours possible d'expliquer par l'existence de super-hélicoptères...

Le comportement des MOC ayant toutes les apparences de l'intelligence, s'il ne s'agit pas — selon la jolie thèse biologique — de dauphins de l'ionosphère, quels sont leurs équipages ?

On se souvient sans doute de l'ouvrage à sensation *Les soucoupes volantes ont atterri* de Georges Adamsky, astronome amateur au Mont Palomar. Adamsky n'y allait pas par quatre chemins : ne prétendait-il pas avoir voyagé dans les vaisseaux de l'espace ? Il présentait aussi la photographie d'une soucoupe, mais un critique français protesta qu'il y reconnaissait un vulgaire plafonnier.

Depuis lors, on a vu beaucoup d'autres plafonniers décrochés des



Croquis d'un occupant de soucoupe, du genre « drôle d'oiseau »

salles à manger célestes. Bien plus, il y a eu des descriptions de « martiens » à décourager nos auteurs de « S-F ». Descriptions très variées, mais avec des constantes que Jung expliquerait sans doute par une identité de structures mentales chez les hommes imaginatifs. Il s'agit parfois de « petits hommes » en combinaison de mécanos, parfois au contraire de géants, ou encore de « drôles d'oiseaux ». Mais un « martien » apercevant successivement un beatnik, un pygmée et un horse-guard penserait-il que ce sont des échantillons d'une même espèce ?

BIBLIOGRAPHIE

De nombreux ouvrages ont été publiés en France sur les soucoupes volantes. Parmi les principaux on retiendra :

- Les soucoupes volantes ont atterri, par Georges Adamsky (*La Colombe*) ;
- Un mythe moderne, par C. G. Jung (*N.R.F.*) ;
- Les soucoupes volantes existent, par D. Keyhoe (*Corréa*) ;
- Mystérieux objets célestes, par Aimé Michel (*Arthaud*) ;
- Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde, par J. Guieu (*Fleuve Noir*) ;
- Les phénomènes insolites de l'espace, par Jacques et Janine Vallée (*La Table Ronde*).

Par ailleurs, le problème des MOC est régulièrement évoqué dans des périodiques très curieux comme *Lumières dans la nuit* (*Le Chambon-sur-Lignon, Haute-Loire*) et *Le Courrier Interplanétaire* à Ferney-Voltaire.

L'objet mystérieux de Valensole

LES apparitions de soucoupes volantes se produisent surtout l'été : c'est naturel, puisque le ciel est alors beaucoup plus clair et plus dégagé.

On se souviendra que l'une des manifestations les plus sensationnelles des MOC s'est produite en juillet dernier, lorsqu'un mystérieux engin se posa dans un champ près de Valensole (Basses-Alpes), à quelques dizaines de mètres d'un habitant du village, M. Massé.

M. Massé, que chacun s'accordait à reconnaître comme parfaitement équilibré et sain d'esprit, raconta : « A trente mètres de moi, dans mon champ, j'ai vu un étrange appareil de la forme d'un ballon de rugby et de la taille d'une voiture. Un petit être évoluait près de l'engin. Quand il m'a vu, il a sauté dans la cabine et il a décollé... »

On supposa qu'il aurait pu s'agir d'un hélicoptère de l'armée : mais outre qu'un hélicoptère est un engin parfaitement identifiable, qui était le « petit être », observé en train de tourner autour de lui ? En outre, les autorités militaires devaient démentir qu'un de leurs appareils se fût trouvé dans la région à ce moment-là.

Naturellement, un certain nombre d'esprits « scientifiques » traitèrent par la dérision la vision de M. Massé et l'on n'en parla plus. Cela conduisit d'ailleurs à penser que les apparitions de MOC sont en réalité plus nombreuses que celles qui sont officiellement recensées : beaucoup de personnes, témoins de ces apparitions, préfèrent en effet garder le silence que d'être l'objet de la curiosité publique et des sarcasmes.

En Colombie et en Virginie, le martien se porte grand (au moins 3 mètres), à peau verte de crocodile et avec des bras touchant presque terre. En Italie et au Brésil, apparaissent plutôt les hybrides à petites ailes. On se croirait revenu au bon temps du « devisement du monde ».

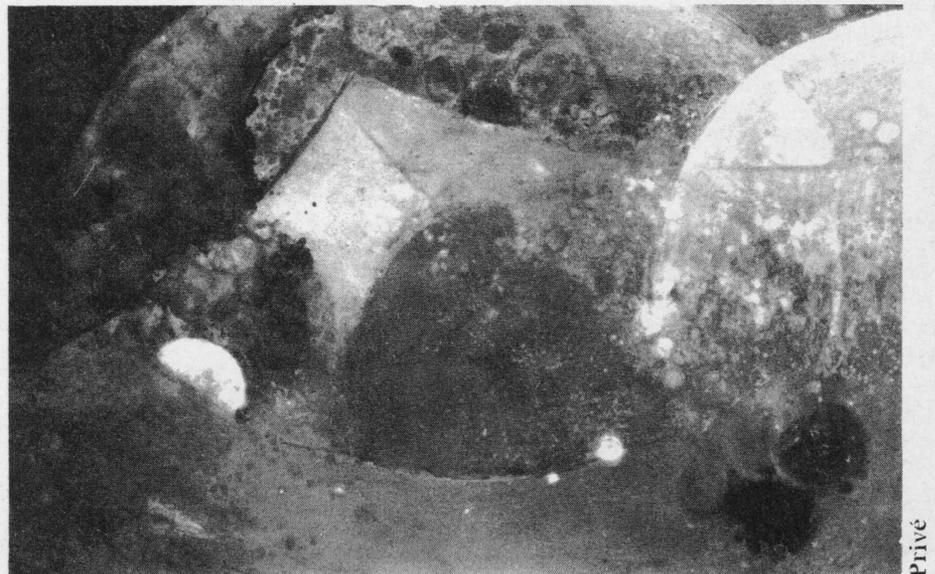
Sauf avec Adamsky, les visiteurs extra-terrestres ne se montrent pas très liants. Le journaliste Aimé Michel suppose qu'il y a une trop grande différence entre leur espèce et la nôtre pour que la communication s'établisse : nous ne serions pas des interlocuteurs valables. On peut aussi bien penser qu'ils se méfient de nos manières et que nous n'avons rien à leur apprendre sur nous-mêmes. Enfin, puisque les MOC atterrissent si souvent, rien n'interdit non plus de croire qu'il y a des gens « d'ailleurs » parmi nous, inconnus. Si l'auteur de ces lignes vous révèle qu'il est précisément l'un de ces visiteurs, le croirez-vous ? Non, n'est-ce pas ? Vous voyez bien que les martiens — ceux qui ont figure humaine — n'ont même pas besoin de cacher leurs origines !...

Même avant de devenir puissance atomique et agence de voyages orbitaux pour les rats, la France a eu sa belle part de soucoupes, aux quatre coins de son hexagone. Mieux encore, elle constitue un terrain de chasse orthoténique, ainsi que l'a démontré Aimé Michel. Nos ancêtres

ont eu les alignements de Karnak, nous avons des alignements de MOC.

Du côté officiel, nous n'apprenons rien. Les enquêtes sont étouffées. Air-France avait jugé bon de constituer sa propre commission d'enquête, avec le concours d'astronomes et de membres de la Faculté des Sciences. Cette commission entendit notamment le brave douanier Gachignard, devant qui vint se poser un « cigare volant », le 27 octobre 1952, sur la piste de Marnage. Bien que le témoin eût été reconnu parfaitement sérieux et sain d'esprit, on l'a quand même changé d'air et déplacé à la Rochelle, cité plus renommée pour ses filles que pour ses MOC.

Les observations faites en France sont dignes du label NF. On nous dit qu'elles satisfont les enquêteurs les plus exigeants. C'est que l'esprit cartésien l'emporte sur le goût du canular. Nos soucoupes volent droit, on note leurs heures de passage aux stations de leurs grandes lignes et on les observe avec beaucoup plus de sang-froid que dans les autres pays. Nous espérons bien que lorsque « ces gens-là » se décideront à se présenter, ils s'adresseront d'abord aux Français. Mais les choses étant ce qu'elles sont, c'est-à-dire de mystérieux objets célestes, on ne peut qu'inscrire sur le dossier : « affaire à suivre »...



Pour certains artistes d'aujourd'hui, la peinture est un exorcisme face aux inquiétudes de notre temps, entre les mondes de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Ci-dessus : sur un thème de rencontres planétaires, « mondes conjugués », peinture de François Chapuis.